

ÉVOLUTION STRATIGRAPHIQUE DES ACTIONS NON UTILITAIRES DANS LE MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR DE ROC-LA-TOUR I

Colette et Jean-Georges ROZOY*

Résumé

Roc-la-Tour I, en forêt d'Ardenne, a été utilisé à de nombreuses reprises (20 à 40 fois) pendant plusieurs décennies ou siècles par les mêmes personnes qui ont laissé en Île de France les très riches camps bien connus où il y a très peu d'art (Pincevent, Étiolles, etc). Dans ce site dix fois moins fourni en outils, et malgré la disparition de l'os et des perles (terrain acide), 653 objets non utilitaires en schiste, grès-psammite et ocre ont survécu, très fragmentés. Les plaquettes mises en forme, lissées, ocrées sont réparties assez également entre les niveaux. Il y a corrélation numérique entre lissage et ocrage, entre gravure et lissage, mise en forme ou ocrage, entre mise en forme et ocrage, mais exclusion entre lissage et mise en forme. La gravure évolue selon un cycle. Le niveau 4 n'a qu'un sujet identifiable et peu de signes abstraits (23), le niveau 3 a quelques sujets, un maximum de signes (116) et 44 groupes de traits parallèles, les deux niveaux supérieurs ont le plus de sujets et encore beaucoup de signes (60, puis 41) et de traits parallèles (59, puis 37), le niveau 2 étant le plus riche en gravures. Le développement des signes abstraits est donc antérieur à celui des figurations réalistes. Roc-la-Tour I paraît avoir été un temps "le site des Esprits".

Abstract

Stratigraphic evolution of the non-utilitarian acts in the upper Magdalenian in Roc-la-Tour. Roc-la-Tour, which is situated in the Ardennian forest, was used many times (20 to 40) for several decades or centuries by the very people who left the well-known camps in Ile de France which were very rich, but poorly provided with art (Pincevent, Etiolles, etc.). Here, at a site which ten times less furnished with tools, and though bones and pearls were lost due to the acidic soil, 673 strongly broken pieces of schist, sandstone and ochre have survived. The slates, which had been shaped, smoothed or covered with ochre, are scattered rather evenly in the different levels. There is numerical correlation between smoothing and ochre, between engraving and smoothing and between shaping and covering with ochre, but there is no correlation at all between smoothing and shaping. Engraving evolved according to cycles. In level 4, there is only one recognisable design and few abstract signs (23); in level 3 there are a few designs, a maximum of signs (116) and 44 groups of parallel lines; in the two upper levels, there is the greatest number of designs and still many signs (71 and 57) and parallel lines (64 and 38); level 2 is the richest with engravings. Then the proceeding of abstract signs occurred before realistic illustrations. Roc-la-Tour I seems to have been "the Site of Spirits" for some time.

Le site

Ce site de point de vue au bord d'un plateau en Ardenne (fig. 1) a été utilisé à 20 ou 40 reprises durant un ou deux siècles comme camp d'été au Magdalénien VI (à la fin du Bölling), par les mêmes personnes (Rozoy 1997a) utilisant dans le

Bassin parisien Pincevent, Etiolles, etc. (Taborin 1994) et en Belgique Chaleux, le Frontal, etc. (Dupont 1972, Rozoy 1988, 1990b, 1992). Certains vestiges sont tombés ensuite dans des fentes de gel du Dryas II. La chute de gros rochers depuis les "tours" de quartzite a préservé le centre du campement, le reste a été soliflué. Le sol est très acide et aucun os n'est conservé. Quatre niveaux ont pu être reconnus sur une épaisseur de 20 à 50 cm et une surface de 82 m², mais l'analyse topographique des répartitions des objets montre que

(*) 26, rue du Petit-Bois, F-08000 Charleville-Mézières.



Figure 1. Roc-la-Tour I, le site des Esprits. “Il est des lieux où souffle l’Esprit”. C’était sans doute l’avis du petit groupe magdalénien qui y venait et revenait pendant un siècle ou deux pour de courts séjours où l’on s’occupait apparemment moins de chasser que de converser avec les Puissances, car nous y avons trouvé, malgré la dissolution des pièces en os, plus de dessins que de burins ou de percuteurs, et même que du total de ces deux outils.

chaque niveau correspond à 5 ou 10 passages, sinon plus (Rozoy 2002, à paraître). Il y a au total 1778 outils, donc dix fois moins que dans les sites autour de Paris, si pauvres en art. La composition de l’outillage est la même qu’à Pincevent-section 36 (Leroi-Gourhan & Brézillon 1972), sans variation notable entre les niveaux, mais le traitement du silex a été très différent car il n’y en a pas à 50 km à la ronde, et chaque séjour n’a laissé que quelques dizaines d’éclats. Nous n’avons pu trouver aucun raccord, les campeurs ont apporté plus de douze qualités de silex et de quartzites de divers points du Hainaut et de l’Ardenne, les nucleus sont arrivés déjà en cours de débitage et ont été remportés (Rozoy à paraître). Dans ces conditions la structure des camps successifs n’a pu être analysée que de façon élémentaire, un probable emplacement de tente a été observé, les foyers n’ont pas été perçus. Les effectifs des campeurs pourraient avoir été analogues à ceux de Gönnersdorf (10 personnes, Bosinski 1979:189). La vue, le terrain sec (sur quartzite) et la présence d’ocre et de schiste (tous deux à moins de 100 m de part et d’autre) étaient les éléments d’attrait pour les chasseurs. Plusieurs milliers de plaques et plaquettes ont été apportées (au total 380 kg de diverses qualités de schistes et de grès-psammites du

Revinien et du Devillien), parfois d’assez loin (un kilomètre), utilisées de diverses façons et très fragmentées avant et après gravure.

Réserve

Les décomptes ici présentés sont provisoires, car il nous reste à relever les objets exposés au Musée de Charleville, en particulier une cinquantaine de plaquettes de schiste qui n’ont pas encore été étudiées à la loupe, et l’examen de toutes les plaquettes n’est pas terminé, nous y trouvons chaque jour des signes méconnus.

Les actions non utilitaires

Elles comportent à Roc-la-Tour I plusieurs variantes, concernant toutes (en totalité, ou parfois en partie, en ce qui concerne l’ocre) les plaques et plaquettes de quartzo-phyllades apportées: gravure, lissage, mise en forme, fabrication de rondelles, ocraie. Ou plus exactement c’est ce que nous trouvons, parce que les éléments calcaires (coquilles apportées du Bassin parisien, Rozoy 1997a) ou organiques ont été dissous par l’acidité du sol, comme les objets plus périssables (bois végétal, cuir, peaux, vêtements...). Ont disparu évidemment, à cause de l’acidité du terrain, les très probables gravures et sculptures sur os et sur bois de cervidés qui n’ont pas dû manquer, car le Magdalénien supérieur en a fourni partout où elles pouvaient être conservées, et notamment (ainsi que des coquilles du Bassin parisien) dans les grottes belges voisines (Dupont 1872) fréquentées par les mêmes personnes que Roc-la-Tour, qui y ont d’ailleurs emporté des schistes et psammites. Cette amputation est importante, puisque, en Quercy, les plaquettes ne représentent qu’un quart de l’art mobilier (Lorblanchet & Welté 1990). Le tableau 1 indique (sous les réserves exprimées ci-dessus au sujet du caractère provisoire des décomptes) les effectifs des objets des diverses catégories, niveau par niveau. Il existe une disparité entre les gravures et les autres actions à connotation idéologique: la gravure connaît une évolution croissante, puis décroissante, les autres actions sont réparties également entre les niveaux.

Le lissage

Il a été constaté uniquement sur le schiste revinien et les

	Gravure	Lissage	Ocre	Mise en forme	Rondelles	Total
Niveau 1	143	5	24	11	1	184
Niveau 2	232	5	24	4	1	266
Niveau 3	198	4	22	9	2	235
Niveau 4	70	6	25	6	2	109
Hors centre	40	1	15	1	1	58
Niveau inconnu	134	3	14	8	2	161
Total	817	24	124	39	9	1 013

Les actions de la limite de base de chaque niveau sont ajoutées au dit niveau. Certaines plaquettes portant plusieurs actions, le total est supérieur au nombre d’objets (653, dont 560 plaquettes, 18 quartzites locaux ocrés, 3 mis en forme et 72 dépôts d’ocre

Tableau 1. Actions non utilitaires selon les niveaux (nombres d’objets).

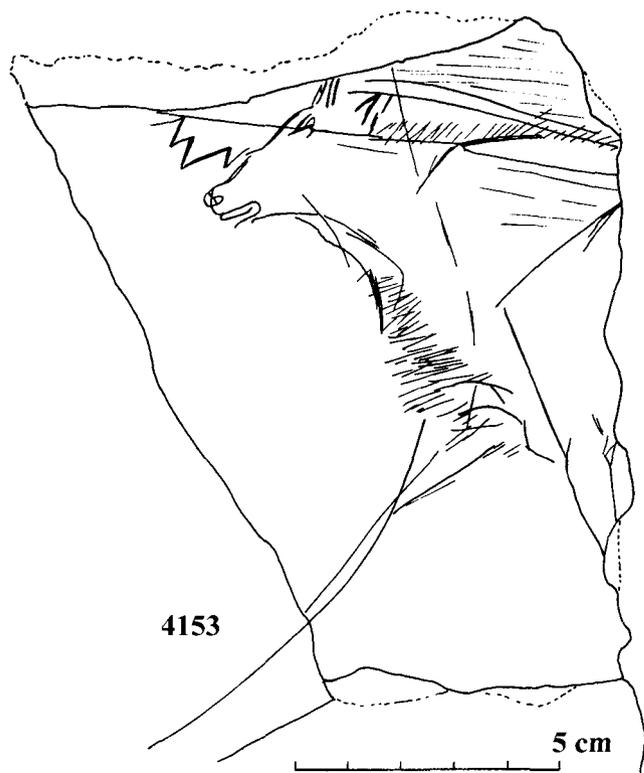


Figure 2. La plaque du loup (relevé C. Rozoy). Miroir de faille au dos, lissage par l'homme de ce côté (avant la gravure), messire Loup a été bien servi ! Dynamique, le poil hérissé, la gueule ouverte, il a été rayé de traits parallèles (postérieurs à sa crinière), et gratifié en sus d'un zigzag, sans parler encore des autres traits ("parasites" ? "commensaux" ?).

psammites, matériaux les plus susceptibles, du fait de leur compacité et de la finesse de leur grain, d'acquérir un beau poli, et surtout se débitant naturellement en surfaces déjà assez planes de par leur schistosité. Ils sont aussi les plus solides. Nous avons détaillé (Rozoy 1990a) les caractères permettant de distinguer ces lissages anthropogènes des miroirs de faille, dont nous avons un très bel exemple au revers du loup, et des lissés localisés produits par l'eau. Toutes les surfaces lissées, même les quelques grandes (la plaque du loup a plus de 40 cm), sont rigoureusement planes. On peut donc exclure l'idée d'un travail du type meule et molette qui aurait produit un centre plus creux. En outre, il s'agit ici de véritables grandes plaques (de l'ordre de 40 cm) et plus épaisses: le plus souvent 15 à 20 mm, ce qui n'a pas empêché leur fragmentation, certainement due à des actions humaines. 10 des 24 plaques lissées portent de l'ocre, il y a donc un lien entre ces deux types d'actions car cette proportion est bien supérieure (sur un total de 4600 plaquettes, dont 557 travaillées) à ce qui résulterait du pur hasard, mais on verra ci-après à propos de l'ocre que ce lien a pu se faire en deux temps. Pièces lissées et ocrées sont d'ailleurs dans les mêmes zones. Quatre plaques lissées en Revinien portent des gravures, dont celle du loup (fig. 2). Aucune des plaques lissées n'a de trace de mise en forme. Les quatre niveaux sont dotés de façon équilibrée (6, 4, 5 et 5), une pièce est hors centre, pour trois autres le niveau n'est pas connu. Quant à la signification du lissage,

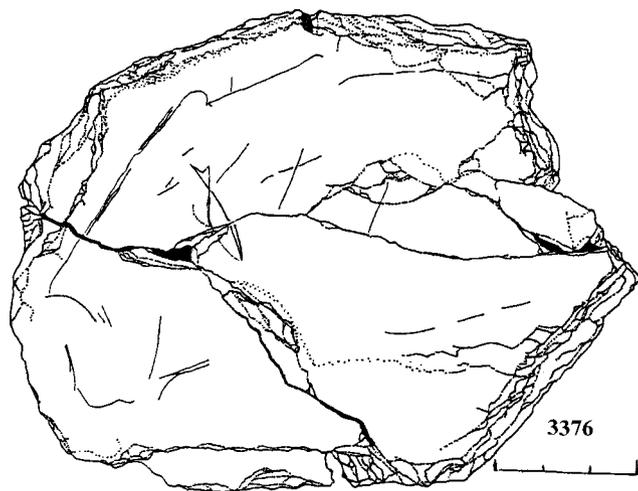


Figure 3. La plaquette 3376 mise en forme (relevé N. Debrand). Sauf les cassures en haut, à droite, le pourtour a été travaillé pour obtenir la forme équilibrée. À part le poisson, nous avons renoncé à interpréter les autres gravures qui font presque tout le tour de la plaquette.

elle nous demeure aussi mystérieuse que celle des gravures.

La mise en forme

Elle a été constatée uniquement sur les schistes vert mouche-té (14 cas), vert uni (10), vert à bandes brunes (3) et bleu pâle (6), jamais sur les divers psammites ni sur le Revinien, qui auraient (à nos yeux) paru plus tentants. Mais il y a aussi 3 pièces en quartzite local, où les traces de la mise en forme sont manifestes (d'autres ont pu échapper). Il s'agit de 39 pièces bien plates auxquelles une forme ovale régulière a été donnée par percussion des bords perpendiculairement à la surface, parfois par un véritable bouchardage du pourtour dans le plan de l'objet, le contour peut même être émoussé. Le rapport largeur/longueur varie autour de 0,635, bien près du célèbre "nombre d'or" (0,618), rapport considéré depuis longtemps comme harmonieux. La longueur de ces pièces varie de 50 à 189 mm et leur poids de 8 à 435 g, il y a donc pour une même forme un large éventail de dimensions. Six pièces portent un ou plusieurs traits gravés, parallèles ou non (fig. 3), une autre un treillis et un faisceau, une autre un fouillis de traits. Il y a donc un lien avec l'activité de gravure puisqu'un quart des pièces mises en forme y participent. Par contre, une seule plaquette mise en forme porte de l'ocre et aucune n'est lissée. Nous n'avons pas d'opinion sur la raison d'être des plaquettes mises en forme.

Les rondelles

Un autre type de mise en forme est la fabrication de petites rondelles. Nous en avons, après bien des hésitations, isolé neuf (fig. 4). Quatre (dont une chauffée) sont en schiste bleu clair, trois (chauffées) paraissent être en schiste vert uni, une (chauffée) est en schiste vert tourmenté et la plus grande est en Revinien. Les pièces non brisées sont caractérisées par leur

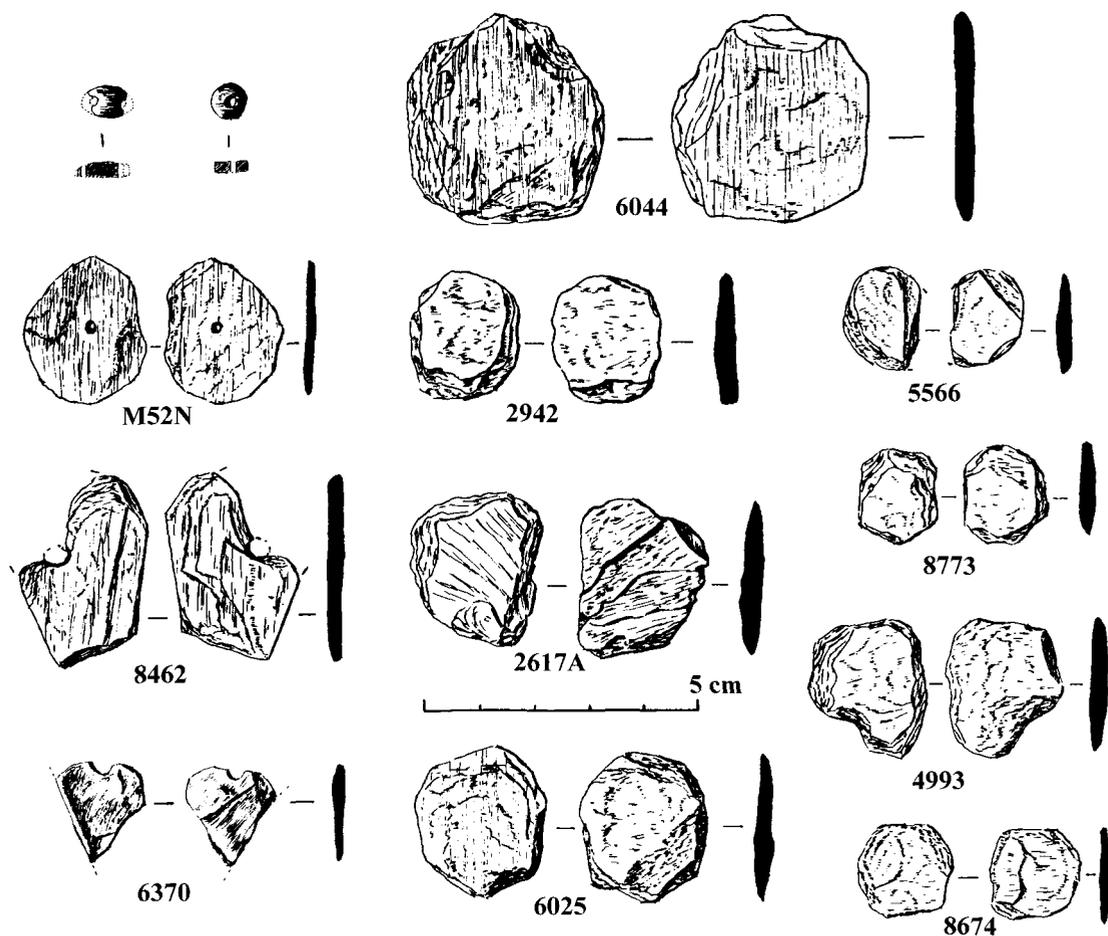


Figure 4. Les rondelles, les perles, les pendeloques (relevés C. Rozoy). Nous avons beaucoup hésité à reconnaître ces rondelles comme fabriquées par l'homme. Plusieurs sont cassées, comme tous les objets de Roc-la-Tour I, sans exception. Les causes en sont les multiples actions des Magdaléniens, qui ne se préoccupaient pas de leurs productions après un emploi bref, fût-il idéologique, puis les mouvements du sol (fentes de gel au Würm, gel et dégel, chutes de rochers lors des éruptions de l'Eifel, racines des arbres à l'holocène, etc.). Mais les parties non cassées présentent des traces d'actions de bouchardage, absentes sur les cassures. Les perles (en jayet) et les pendeloques (en schiste) sont évidemment plus démonstratives. Il y a certainement eu des coquilles et des os travaillés, l'acidité du sol en a tout détruit.

pourtour arrondi, érodé (cet émoussé s'étend un tant soit peu aussi aux deux faces) qui contraste avec les fractures relativement nettes des milliers d'autres fragments de toutes dimensions. Au moins sept pièces à peu près intactes peuvent être retenues comme d'authentiques rondelles faites par les Magdaléniens. Aucun de ces objets ne porte de trace de gravure ni de lissage ni de perforation centrale, si courante dans d'autres contextes magdaléniens (et sur des pièces plus grandes). Celles qui ont été chauffées sont plus ou moins rouges sans qu'on puisse dénier ni affirmer la présence d'ocre. La répartition n'est pas égale selon les niveaux: les niveaux 1 et 2 n'en ont qu'une chacun, il y en a 2 au niveau 3, mais l'une des deux est à la limite du 4, et, outre les 2 pièces du niveau 4, deux autres sont imprécisées entre le 3 et le 4, et une est hors centre, mais en E49E, tout près, et très profond, donc aussi au niveau 4. Il est clair que ce type de fabrication est essentiellement du niveau 4 (4 ou 5 pièces sur 9). Cela contraste avec la mise en forme, dont la fréquence est inégale (tabl. 2), mais sans tendance nette et surtout pas en faveur de la couche profonde. Nous n'avons pas d'opinion sur la raison d'être de ces pièces.

Les colorants

L'abondance de l'ocre et de ses traces (124 cas) est liée à la présence de ce matériau en surface à une centaine de mètres, et peut-être moins. Nous l'avons constatée surtout sur les psammites et le schiste vert moucheté, matériaux très différents, aux antipodes l'un de l'autre, tant par la dureté que par les potentialités de conservation de la surface. Plus trois cas sur d'autres variétés. Trois cailloux locaux et une plaquette apportée portent des *traits* d'ocre qui signent une action intentionnelle. Neuf pièces portent des gravures (huit avec des traits parallèles, une avec un cercle); une (bleue pâle) est mise en forme et a été chauffée, huit (toutes en psammite) ont été plus ou moins lissées. Il y a donc une nette corrélation de l'ocre avec le lissage d'une part, avec la gravure de l'autre. Mais dans certains cas l'ocrage est survenu après la cassure de l'objet lissé, ce qui relativise un peu la corrélation. La moitié des pièces ocrées (21 sur 44) portent des traces d'autres actions non utilitaires. Il y a encore 19 gravières de toutes dimensions, jusqu'à 4 cm, la plupart en diverses variétés de schiste, ce sont de petits galets très plats, plus ou moins imprégnés d'o-

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4	Hors centre	Niveau inconnu	Total*
Sujets identifiables	9	8	4	1	2	2	26
Parties de sujets	13	22	16	5	1	12	69
Signes abstraits	57	68	107**	23	6***	39	300
Traits parallèles	38	64	40	18	10	35	205
Fouillis, palimpsestes	9	12	7	1	1	7	37
Nombr. traits, raclage	9	18	11	2	2	10	52
Quelques traits (1 à 5)	27	52	35	23	18	30	185
Total actes de gravure*	162	244	220	73	40	135	874
Lissage	5	5	4	6	1	3	24*
Mise en forme	11	4	9	6	1	8	39
Rondelles	1	1	2	2	1	2	9
Ocrage (plaq. + ocre)	24	24	22	25	15	14	124
Total des actions	203	278	257	112	58	162	1070*

* Les actions de la base de chaque niveau ont été intégrées à ce niveau. Certains objets portent plusieurs actions analogues ou/et plusieurs sortes d'actions. Au total il y a 560 plaquettes travaillées, dont 488 gravées (sur plus de 4 000) et 653 objets portant des actions d'ordre idéologique, dont 18 pierres ocrées, 3 pierres mises en forme et 72 dépôts d'ocre.

** Dont les 29 cercles de la plaque 1269.

*** 2 soleils et 1 groupe de traits rayonnants, 1 cercle, 1 signe angulaire et 1 zigzag.

Tableau 2. Actions à charge idéologique, par niveaux (nombres d'actions).

cre rouge en surface. Plus l'un des quatre petits galets ronds. Enfin il y a aussi de l'ocre façonnée (2 objets, dont l'un sous forme d'une perle, fig. 4), de l'ocre brute (37 morceaux, dont l'un de 16g et d'autres de quelques grammes) et de l'ocre en poudre, perçue lorsqu'elle a coloré les cailloux locaux (18 cas). L'ocre jaune a été employée aussi puisque nous en avons trouvé 8 nodules de 3 à 5 mm et 2 fois des traces sur des cailloux, mais sa teinte est trop semblable à la couleur naturelle du sédiment (observée aussi en dehors de la partie archéologique) pour que nous ayons pu toujours la repérer sur les objets ou dans le sol. Tant les objets ocrés que l'ocre brute sont dispersés assez également selon les niveaux et les endroits. L'emploi de l'ocre a été intense et général, comme il est fréquent dans le Magdalénien, et il n'y en a pas moins dans les niveaux peu gravés. Nous avons trouvé aussi dans le niveau 4 un petit fragment d'un colorant noir qui n'est pas encore déterminé (oxyde de manganèse ?). Tous les fragments d'ocre et objets ocrés de ce niveau sont dans la partie sud-ouest, ce matériau noir est le seul colorant dans la zone derrière la tour nord. Rappelons que l'ocre, outre son intérêt décoratif, voire même symbolique, a pu être employée pour la conservation des peaux et des cuirs.

Perles, pendeloques, etc

La disparition totale, par dissolution, de l'os et du bois de renne, et éventuellement de tout élément carbonaté qui aurait pu être introduit, nous prive de très probables gravures sur os qui ont dû exister et d'éléments de parure: coquilles apportées du bassin parisien (Rozoy 1997a), perles en calcaire. Nous ne pouvons donc retenir à ce sujet (Rozoy 1988) que deux très petites perles en jayet du niveau 2 dont on peut rapprocher le fragment de phtanite, deux autres petites perles de quelques millimètres du niveau 1, dont la nature demeure actuellement à déterminer, deux et peut-être trois petites pendeloques en schiste, toutes très abîmées, des niveaux 3 et 4 (fig. 4), deux fragments d'ocre façonnés du niveau 3 (dont un avec perforation biconique), un fossile siliceux (*Jerea pyriformis*) ramas-

sé du côté de Charleroi, un autre petit (fossile ?) à déterminer et deux petits boudins de silex inutilisables.

La gravure: bilan global provisoire (sur 488 objets)

104 images animales ou humaines sur 72 supports:

- 28 sujets identifiables: 4 chevaux, 3 bisons, 3 cervidés, 1 mammoth et 1 trompe, 4 carnivores, 1 serpent, 6 poissons (dont 2 douteux), 5 humains;
- 19 sujets partiels: 2 têtes schématiques, 2 mufles, 12 pattes, 1 corne, 2 ramures;
- 33 fois du poil (?);
- 24 ébauches: 4 corps d'animaux, 8 lignes de croupe, 2 dos, 10 lignes cervico-dorsales (dont 6 douteuses).

300 signes et assimilés sur 143 supports:

88 signes ramifiés, 55 signes angulaires, 33 zigzags, 38 cercles et ovales (dont 29 sur la même plaque), 1 triangle, 27 signes fusiformes, 26 treillis, 6 groupes de traits rayonnants et 3 "soleils", 1 W (double signe angulaire ?), 2 rectangles ouverts, 6 "germinations", 4 signes angulaires avec axe. Assimilés aux signes: 2 groupes de 13 et 4 cupules, 8 zones incisées (*Schleifzonen* de Bosinski & Fischer 1974:90).

5 palimpsestes, 32 fouillis et 53 groupes de traits abondants.

205 plaquettes portent un ou des groupes de traits parallèles (dont 95 ne portent rien d'autre).

186 plaquettes ne portent que 1 à 5 traits.

Comme indiqué aux tableaux 1 et 2, la répartition de la gravure entre les niveaux est très inégalitaire. Cela concerne aussi bien les sujets, qu'ils soient identifiables, partiels ou de

simples ébauches, les signes abstraits, les fouillis, palimpsestes et traits nombreux, les groupes de traits parallèles et même les “quelques traits”. Cela nous rassure quant à l’assimilation de cette dernière catégorie aux autres, il n’y a pas lieu de penser que ces quelques traits (souvent isolés par des cassures, la moitié de leurs supports pèsent moins de 20 g) dérivent d’autres actions (planche à découper). Il n’y a presque rien dans le niveau 4: un poisson douteux, une patte et 3 fois du poil sur de petits fragments. En fait de signes, 9 signes ramifiés, 4 signes angulaires, 2 signes fusiformes, 1 zigzag, 1 grand cercle, 3 treillis, 1 signe angulaire avec axe et 2 zones incisées, un seul fouillis (F3). C’est peu, mais c’est varié, la maladie du dessin abstrait est déjà enclenchée. Par la suite, nous allons trouver plus d’œuvres abstraites (hélas brisées) que de burins (149), de perçoirs (203), ou même que du total de ces deux outils ! Au niveau 3, la gravure est très développée, et il y a plus de signes abstraits que l’on n’en verra au niveau 2. Même si nous ne comptons que pour un seul les 29 cercles accumulés sur la plaque 1269 (fig. 5), il reste plus de signes (78) qu’au niveau 2 (68). Il n’y a que 4 sujets identifiables (le grand cheval, deux bisons et un humain douteux) et 16 parties de sujets (dont 7 fois du poil). Autrement dit, **la prolifération des signes abstraits précède celle des figurations plus ou moins identifiables**. C’est là un élément important pour juger des capacités mentales des artistes (Rozoy 1995, 1997b), et cela infirme totalement l’idée parfois avancée que le passage aux signes, considérés comme des déformations des images concrètes, serait une “dégénérescence”. En fait, parmi les multiples sortes de signes que nous avons identifiées, aucune ne nous paraît dériver des formes concrètes, leur origine est plus probablement dans les visions entoptiques au cours de la transe, visions auxquelles les chamanes n’auront pas manqué d’attribuer des sens... qui, bien entendu, nous échappent. Et en quoi l’utilisation d’éléments abstraits pourrait-elle être considérée comme une régression ? Bien au contraire, l’élévation vers l’abstrait est le sens même de la progression de notre espèce ! Le seul élément pouvant évoquer un lien entre les dessins concrets et les signes est constitué par les deux figures féminines, ici au maximum de leur abstraction, mais encore identifiables, c’est pourquoi nous les avons comptées avec les figures. Les images réalistes connaîtront leur acmé au niveau 2, puis la fièvre figurative va diminuer au niveau 1. Malheureusement, la péjoration climatique intervient ensuite, les voyages d’été se feront maintenant dans le Morvan et, faute de pouvoir relier valablement les vestiges laissés si loin, nous ne connaissons pas la fin de l’épisode.

Conclusions

L’abondance extrême des pièces décorées, bien que le sol acide en ait dissous les trois-quarts, impose l’idée d’un site essentiellement consacré aux activités abstraites. La perception de la gravure comme un cycle, avec début discret, expansion, acmé et régression, est fortement évocatrice d’une évolution interne des idées, des croyances, dans un groupe magdalénien. Il semble que Roc-la-Tour I ait été pour ces braves gens le site des Esprits, au point d’y presque négliger les besoins matériels. Aussi peut-on y transposer l’apostrophe de

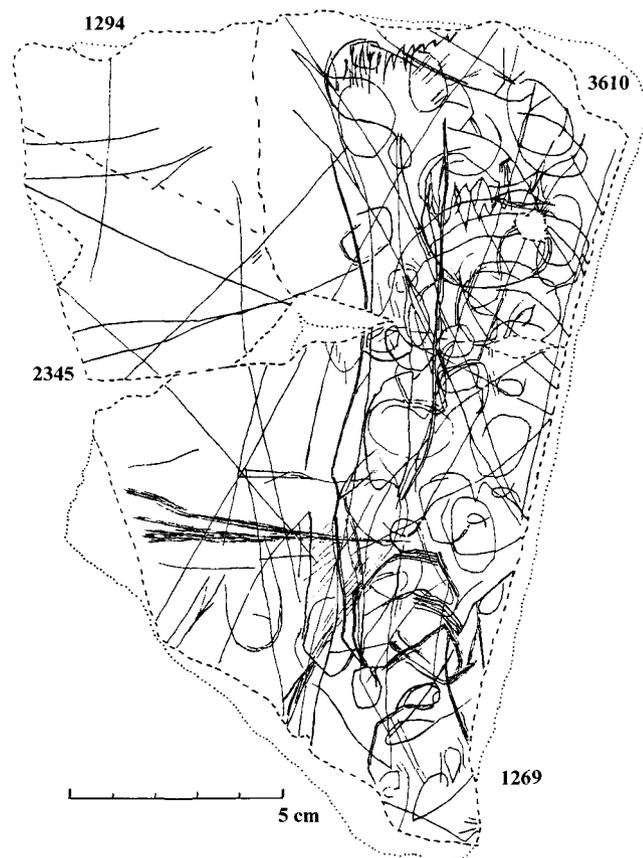


Figure 5. La plaque 1269 aux 29 cercles (relevé C. Rozoy). Le terme de “cercles” est évidemment des plus approximatifs. On ne pouvait attendre des Magdaléniens l’emploi d’un compas, mais l’intention est claire. Les variations considérables de ce motif gênent l’identification; les auteurs n’ont pas cherché à en discuter le nombre exact, qui dépend des interprétations pour les figures incomplètes. Outre les 29 “cercles” et une grande patte à sabot s’étalant sur toute la plaque, avec le sabot vu de dessous et figuré deux fois, il y a abondance de signes: trois zigzags, six signes ramifiés (dont plusieurs au verso), trois signes angulaires, un signe fusiforme, un groupe de traits rayonnants (tout au bout), une “germination” (un peu au-dessus des traits rayonnants). Et des traits parallèles en divers sens.

Beethoven: “comment voulez-vous que je m’occupe de vos misérables burins, quand l’Esprit me parle !”

Bibliographie

- BOSINSKI G., (1979) - *Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf, Band 3: Die Ausgrabungen in Gönnersdorf 1968-1976 und die Siedlungsbefunde der Grabung 1968*. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 220 p.
- DUPONT E., (1872) - *L’Homme pendant les Ages de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*. Bruxelles, 265 p.
- LEROI-GOURHAN A. & BRÉZILLON M., (1972) - *Fouilles de Pincevent. Essai d’analyse ethnographique d’un habitat magdalénien, la section 36*. VIIe suppl. à Gallia-Préhistoire, C.N.R.S., Paris.
- LORBLANCHET M. & WELTÉ A.-C., (1990) - *L’Art mobilier paléoli-*

thique du Quercy: chronologie et thèmes. *L'art des objets au Paléolithique, T.1, L'art mobilier et son contexte*, p. 31-64.

ROZOY J.-G., (1988) - Le Magdalénien supérieur de Roc-La-Tour I. *Helinium XXVIII*:157-170.

ROZOY J.-G., (1990a) - Les plaquettes gravées magdaléniennes de Roc-La-Tour I. In: *L'art des objets au Paléolithique*, Actes du colloque de Foix 1987, Paris, Direction du Patrimoine, 2 vol, p. 295 et 285.

ROZOY J.-G., (1990b) - Écologie et démographie du Magdalénien en Europe. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, p. 21-30.

ROZOY J.-G., (1992) - The Magdalenian in Europe. Demography, regional groups. *Préhistoire européenne* 1:67-82.

ROZOY J.-G., (1995) -Évolution récente du cerveau humain. In: *"Nature et Culture"*, Actes du colloque international de Liège, déc. 1993, ERAUL 68:1007-1042.

ROZOY J.-G., (1997a) - Séjours d'été en Ardenne des Magdaléniens

du Bassin Parisien. In: *Le Paléolithique supérieur de l'Est de la France: de l'Aurignacien à l'Ahrensbourgien*. Actes du colloque de Chaumont 1994, *Mémoires de la Société Archéologique Champenoise* 13:139-156.

ROZOY J.-G., (1997b) - Les capacités mentales des artistes paléolithiques de l'Ardenne. *L'Anthropologie*, p. 83-113.

ROZOY J.-G., (2001) - Structures comparées des camps de plein-air magdaléniens et mésolithiques dans le Nord de la France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, p. 231-244.

ROZOY J.-G., (à paraître) - Roc-la-Tour I: éléments d'analyse topographique. Congrès UISPP Liège.

ROZOY C. & J.-G., (à paraître) - Le Magdalénien supérieur de Roc-La-Tour I (Monthermé, Ardennes): topographie, chronologie, art.

TABORIN Y. (dir.), (1994) - *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*. Paris, D.A.F., Maison des Sciences de l'Homme.